

Préface

Luigi Dei présente de manière très personnelle la vie et les succès de Marie Curie-Skłodowska dans le vaste contexte de l'histoire de la science et de la culture européenne entre les XVIII^e et XIX^e siècles, en retraçant de manière particulière les liens de la savante, deux fois prix Nobel pour la Pologne (son Pays d'origine) et pour la France (le Pays où elle a vécu, a exercé et où elle a réalisé ses extraordinaires découvertes scientifiques).

On pourrait mentionner d'autres Pays encore avec lesquels Marie Curie a entretenu des relations étroites dont l'Angleterre où la savante passa quelques mois en 1912 chez son amie Hertha Ayrton et où vivait Ernest Rutherford, avec qui elle avait un rapport de collaboration et d'échanges de points de vue scientifiques. Autres pays: les États-Unis où Marie Curie

s'y est rendue à deux reprises, la première en 1921 et la deuxième en 1929, pour recueillir des fonds destinés aux instituts du radium de Paris et de Varsovie. Ensuite, la Tchécoslovaquie, pays que Marie visita en 1925 sur invitation du Président Masaryk et des savants locaux: on y trouvait des gisements d'uranium brut d'où étaient extraits des éléments radioactifs.

L'Italie est rarement citée, essentiellement parce que nous savons très peu des contacts qui liaient Marie Curie à ce pays. Quelques informations à cet égard nous viennent de l'*Autobiographie* de la savante en personne, qui écrivait: «Après l'échec de l'attaque allemande, en été 1918, je me rendis en Italie sur invitation du gouvernement pour mener des recherches sur des gisements de minerais radifères. J'y passai un mois et ce fut un succès puisque je réussis à intéresser les autorités locales sur l'importance de cette nouvelle thématique »¹.

¹ M. Skłodowska-Curie, *Autobiografia*, in M. Skłodowska-Curie, *Autobiografia i Wspomnienia o Piotrze Curie*, Warszawa 2004, p. 45.

C'était le premier voyage de la savante en Italie, mais cela ne veut pas dire que Mme Curie n'était pas un personnage connu des Italiens. Le prix Nobel de 1903 octroya au couple Curie une série de reconnaissances. En 1904, la Società Italiana delle Scienze leur remit la Médaille "Matteucci", tandis que la découverte des éléments radioactifs fut mentionnée dans plusieurs publications de savants italiens. En 1909, Marie Curie devint associée correspondante de l'Accademia delle Scienze de Bologne. La même année, la Società Italiana per il Progresso delle Scienze l'invita à tenir une conférence en Italie, invitation que la savante dut décliner en raison de son activité de recherche intense qu'elle était en train de mener.

Concernant le voyage de Maria Skłodowska-Curie en Italie, en août 1918, nous avons quelques informations recueillies auprès de Bronisław Biliński, l'infatigable spécialiste des relations italo-polonaises disparu en 1966. Dans les années soixante, Biliński eut l'occasion de parler avec les personnes qui avaient connu Marie Curie en Italie, notamment avec Camillo Porlezza, qui accompagna la savante pendant tout son séjour. Biliński visita égale-

ment les archives privées du professeur Vito Volterra, sénateur et directeur de l'Ufficio Invenzioni e Ricerche, qui fut l'intermédiaire avec le gouvernement pour inviter Marie Curie en Italie.

Pendant cette période, des recherches préliminaires étaient menées en Italie sur les substances radioactives présentes dans la nature : dans les pierres, dans les eaux minérales, dans les gaz etc. Le problème étant de trouver une manière de les extraire et de les exploiter à des fins pratiques. L'objet de la visite de Marie eut pour but de confirmer ce que les savants italiens avaient réussi à établir jusqu'à ce jour et de trouver de nouvelles sources d'éléments radioactifs, et de définir la manière de les extraire et de les exploiter.

Au départ, la savante fut à Pise, où elle rencontra Camillo Porlezza, à l'époque officier du génie militaire (la guerre n'était pas encore finie). Marie arriva seule à la gare de Pise à trois heures du matin. Porlezza l'attendait, et elle lui apparut comme une femme frêle et austère, mais en même temps forte et inflexible dans sa manière de continuer les initiatives entreprises.

Mme Curie séjourna en Italie presque trois semaines, du 30 juillet au 18 août. Mis à part Pise et ses alentours, elle visita Larderello, Bagni San Giuliano et Montecatini. Elle se dirigea ensuite vers le sud, vers Naples, Ischia et Capri, pour retourner au nord: Abano, Montegrotto, Battaglia, jusqu'à Lurisi, dans le Piémont. Son voyage s'acheva à San Remo, où se tint une réunion durant laquelle on parla des recherches menées et la savante présenta un rapport adressé aux autorités. Ce document est divisé en trois parties, consacrées respectivement à des questions scientifiques, pratiques et d'organisation.

La mission scientifique de Maria Skłodowska-Curie ne prit pas fin après ce rapport. En effet, elle eut une signification pratique et organisationnelle puisqu'elle fut décisive pour la naissance de la Commission Nationale Italienne pour les Substances radioactives, instituée en 1919. Dans un document préparé par Vito Volterra et adressé à Marie Curie, la Commissione Nazionale Italiana remerciait la savante pour sa contribution à la recherche sur les sources italiennes et les gisements de substances radioactives, de même que pour

ses conseils concernant cette recherche. Dans ce document, était exprimé l'espoir d'une collaboration avec le Laboratorium Curie et la Commission Française du Radium, où Marie occupait une position de grande envergure. En 1918, déjà à cette époque, le laboratoire de Marie fut visité par Portezza, Volterra et Raffaello Nasini, autrement dit par ces savants qui l'avaient accompagnée lors de son voyage en Italie. Les savants visitèrent également les établissements où étaient produites les préparations radioactives. L'année suivante, Marie Curie envoya à Portezza la quantité de substances radifères nécessaire pour continuer les expérimentations en Italie.

Marie Curie retourna une fois encore en Italie en 1931 pour participer au Congrès International de Physique Nucléaire, organisé à Rome du 11 au 18 octobre par la *Reale Accademia d'Italia*. Les plus grands physiciens de l'époque y participèrent dont Niels Bohr et Enrico Fermi.

Marie Skłodowska-Curie se rendit dans de nombreux pays, démontrant que sa personne et son activité n'étaient pas seulement un patrimoine de la Pologne et de la France, mais

qu'elles franchissaient les frontières nationales, portant la connaissance et le soutien à la fois aux savants et aux institutions publiques ayant vu le jour pour une utilisation pratique des découvertes scientifiques. Le voyage de Marie en Italie en 1918 et ses conséquences scientifiques et pratiques en sont l'exemple indéniable.